

j'ai faim !" Je n'exagère pas, il y a en ville des pauvres honteux qui aiment mieux souffrir que mendier.

J'ai vu de ces scènes douloureuses pendant les grands froids que nous venons d'avoir. La St. Vincent de Paul fait son gros possible, mais ne peut cependant soulager toutes les souffrances ; d'ailleurs, il y en a qui lui sont inconnues. Comment voulez-vous que cette pauvre famille ne finisse pas toute par la tuberculose, dans de telles conditions hygiéniques ?

Remerciez donc la Providence de vous avoir fait naître de parents plus fortunés, qui vous font instruire ici, où vous avez tout le confort possible : une nourriture abondante et saine ; des exercices variés qui développent vos corps, en même temps que vous recevez une instruction solide, qui fera de vous plus tard des hommes vaillants—*mens sana in corpore sano*—des hommes prêts toujours à marcher dans le chemin de l'honneur ! Laissez-moi vous répéter encore ce qu'on vous a dit si souvent : " Vous appartenez à une race noble et fière," apprenez pendant que vous êtes sous ce toit à vous respecter vous-mêmes et à respecter les autres ; de cette façon, vous pourrez sans honte porter la tête haute et l'on dira de vous : " Ce jeune homme a reçu une instruction soignée au Collège de Sherbrooke, qui ne le cède en rien aux autres maisons de ce genre sur ce continent." Il ne faut pas non plus négliger l'éducation, qui doit marcher de pair avec l'instruction. La première, il est vrai, s'acquiert surtout sur les genoux de la mère et dans la famille, mais doit se perfectionner au collège. Le Rév. M. Roy, ex-supérieur de cette belle institution, me disait encore, l'année dernière, dans une visite que j'eus le plaisir de lui faire : " C'est consolant, Docteur, de voir comme les jeunes gens qui font leur cours à *notre* collège font des hommes, une fois lancés dans le monde !" Entendez-vous ? M. Roy di-